

Un jour... Plusieurs heures ou jours après la découverte de la bibliothèque de Moch'torène.

Je me réveillai avec un mal de crâne infernal. Je me souvenais de la main blanche de cette sorcière rouge, approchant de mon nez une papillote d'épice noire. L'épice noire. La mort de mes pouvoirs psychiques une mort temporaire, mais si handicapante. Je souhaitais la tuer. Une rage froide m'enserrait le coeur, dernier rempart contre la peur.

Je ne pouvais pas bouger, à peine ouvrir les yeux, mais pourtant je sentais avec précision ce qui m'entourait, et surtout... la douleur.

Sous ma peau, je sentais le dur froid de la pierre. L'air glacé courait sur ma peau nue et m'aurait en d'autres circonstances fait frissonner.

J'étais enchaînée dans un cachot sombre, pendue contre un mur, attachée par les bras, toujours paralysée. Je ne pouvais tourner la tête, mais je sentis une présence à côté de moi. C'était elle, encore. Si j'avais pu bouger, si j'avais pu seulement bouger, je me serais arrangée pour lui ouvrir le ventre, la déchiqueter, pour recouvrir les mur de cette couleur rouge qu'elle affectionnait tant.

Elle prit un livre, et entra dans mon champ de vision. Elle tenait mon journal, celui qui écrivait tout seul mes faits et geste, et mes souvenirs au fur et à mesure qu'ils me revenaient. Elle le lisait avec une sorte de délectation malsaine.

« Très intéressant, et je vois que tu ignores toujours le plus important. Je suis très fière de mon sortilège d'oubli, Onyx... »

Elle posa l'ouvrage, puis se pencha sur moi. Elle avait un parfum voluptueux. Sa chevelure flamboyante caressa ma gorge alors qu'elle posait une main sur mon sein nu. Elle laissa couler sa main droite vers le bas de mon ventre tout en approchant ses lèvres de mon oreille droite. Je voulus d'instinct serrer mes jambes mais elles étaient aussi raides que les pieds d'une chaise

« Onyx... Je vais tenter une petite expérience avec toi. »

J'aurais voulu la tuer. Elle fit descendre un doigt le long de ma joue et une douleur effroyable me saisit. Elle agrippa mes deux seins avant de tirer ses mains vers elle. Je vis une silhouette éthérée sortir de moi. Lys sanglant insuffla cette forme dans une armure qui commença à se modeler à mon image. Le choc de cette liaison fut si intense que je perdis connaissance.

Quand je rouvris les yeux, j'étais toujours enchaînée, mais cette fois sur un lit, dans une chambre poussiéreuse. J'étais toujours nue. Lys Sanglant voulait m'humilier, mais je n'avais pas honte de mon corps. Pas plus de ma peau lisse que de mes écailles bleues et luisantes. La seule chose qui me faisait peur, c'était qu'elle puisse m'échapper.

Je pouvais tourner la tête. Le poison paralysant avait cessé de faire effet!

La chambre était sombre, le jour entrait par une fenêtre aux vitres ternies. La porte grinça. Je tournai

la tête dans sa direction, mais ne vis rien. Les chaînes de mes poignets cliquetèrent, et une silhouette connue traversa me champ de vision pour détacher mes pieds.

Péliade!

Mais une Péliade méconnaissable, toute de vif argent. Une voix chuchota dans ma tête : « Enfin je te retrouve...

Ylwendyl! Où étais-tu?

J'étais dans un laboratoire à côté. La sorcière a pu me garder dans un bocal, mais je me suis échappé en prenant la forme de Péliade.

Comment est-ce possible?

Son âme a, au moment de sa mort, été absorbée par ma deuxième pierre » expliqua mon collier en s'enroulant autour de mon cou comme un serpent.

Ces pierres me réservaient encore bien des surprises. Je me levai, ignorant la migraine qui montait, et les vertiges, et fouillai rapidement la pièce. Tous mes effets étaient là, y compris le journal. Enfin, presque tous. Il manquait un sac, celui d'épices noires. Mais le reste, les costumes de spectacle, les pierres précieuses dans leur bourse, le grimoire, le journal, et tous les vêtements, étaient soigneusement pliés dans la commode, comme si je les y avais moi-même mis. Cela sentait le piège à plein nez. J'examinai tout, de fond en comble, jusqu'aux coutures. Rien ne semblait anormal, mais je ne me faisais guères d'illusions. Et j'avais tellement mal à la tête. Réfléchir était une torture. Je m'habillai, et fourrai tout en vrac dans mon sac, pendu à un crochet. Je le balançai sur mon dos. J'avais mal partout. La tête me tourna encore.

Je regardai par la fenêtre. Je me trouvais au premier étage d'un château, dominant une forêt lugubre. J'avais encore une corde. J'aurais pu m'enfuir par là, mais ça aurait été renoncer à Lys Sanglant, et à mon père. Mon père qui n'attendait vraisemblablement qu'un moment de relâchement de son alliée temporaire pour me faire la peau. La prochaine fois que je le balancerai dans le Puits des Âmes, il faudrait que je m'assure qu'il y reste.

Je ne pouvais pas partir par la fenêtre. Je ne pouvais renoncer. Lys Sanglant m'avait volé mes souvenirs, probablement sondé mon esprit, elle m'avait humiliée, et peut-être dérobée mon âme, pour autant que j'en ai eu une. Je me sentais violée. Elle avait aussi tué une amie proche, et une guerrière de valeur. Elle paierait.

Je sortis par la porte, en demandant à Ylwendil de me guider. Il me désigna une porte au bout du couloir, comme celle du laboratoire d'alchimie dont il s'était échappé. Il y avait une autre porte, fermée. Je me dirigeai vers l'autre. « J'aurais pu la crocheter, » fit la voix familière dans ma tête. « Plus tard » répondis-je.

Le laboratoire était un laboratoire d'alchimie des plus classiques. Des cornues au contenu bouillonnant, des pillons et des mortiers remplis de substances grasses ou poudreuses.... Des grimoires... Quelques pages manuscrites... Mon regard s'attarda sur ces dernières. C'était un compte rendu. Je vis mon nom. C'était un des comptes rendus de ce traître.... Nod avait donc entretenu une correspondance avec cette sorcière... Lui aussi, je devrais m'occuper de lui... Pour la trahison et pour le meurtre de Sicilël...

Que ma tête m'élançait! Je pris les rapports, et deux grimoires. L'un traitait de la liaison des âmes aux armures. C'était à coup sûr ce que Lys Sanglant avait voulu faire avec sa « petite expérience » sur mon compte.

Je sortis. Les vapeurs me montaient à la tête. L'air était si lourd...

Je m'approchai de la porte fermée. Ylwendil se glissa comme de l'eau le long de mon bras, et forma une pointe bifide le long de mon index droit. Je le plaçai au niveau de la serrure. Il s'y engouffra, et la fit cliqueter. Deux fois.

Une fois à l'intérieur, une odeur âcre m'assaillit. Une odeur que j'aurais reconnue entre mille. Celle d'Anthracite, mon père. C'était sa chambre. Je la fouillai. Il y avait une impressionnante armure dans un coin, d'un noir profond.

Je le haïssais. Sa cruauté et son égoïsme n'avaient pas d'égal. Je lui avais pourtant laissé sa chance, en toute bonne foi. Il m'avait trahi, profitant de mon amnésie. Je l'avais précipité dans le Puits des Âmes, celui d'où l'on ne revient jamais, sauf par la volonté du dieu des morts en personne.

Je ressortis de la chambre... Et me heurtai à son torse, dur comme de la pierre. Sa peau était d'un

noir de jais, et lourdes écailles cuirassées recouvraient ses bras, un peu comme les miennes, en plus lourd, plus couvrant, plus épais. Je rebondis en arrière.

« Tiens tiens, Onyx, déjà réveillée... déjà en train de fouiner! » Alors qu'il prononçait ces mots, sa main, vive comme le serpent malgré sa masse, fila vers mon cou. Je l'évitai de justesse.

« Alors tu as finalement trouvé quelqu'un pour te sortir du trou? raillai-je.

Tu es comme ta mère, dit-il en dégainant. Elle aussi aimait se moquer de moi. Je vais te donner une leçon, comme j'aurais dû le faire depuis des années! »

Sa grosse tête cornue se leva, alors qu'il plaçait son énorme épée en garde. Elle s'enflamma.

Ylwendyl se plaça dans ma main, en forme de rapière, et recouvrit mon corps de sa brillance scintillante. Mon père, leva son arme. Je parai un coup. Le bougre avait une force phénoménale, et ses coups me jetèrent presque à terre. Je savais que je n'en aurais pas pour longtemps. Je maintins ma défense pour accéder à la poche de mon sac contenant des potions de soin. Je priai pour qu'elles n'aient pas été remplacées par autre chose, et me maudis de ne pas avoir pensé à les boire avant.

A chaque potion avalée, Anthracite réussissait à me porter un nouveau coup. Il railla. « Je ne te savais pas ivrogne! »

Je n'en pouvais plus. Je savais que je n'arriverais pas à le toucher, et que j'allais mourir. Je déclenchai un de mes pouvoirs innés, la sphère de ténèbres. Même si mes pouvoirs psioniques étaient toujours paralysés, cela marchait encore. Une obscurité insondable m'environna sur un rayon de trois mètres. Je filai vers la porte. Une épée siffla au dessus de ma tête.

Dans le couloir, je tournai immédiatement vers le laboratoire d'alchimie, espérant m'y cacher juste le temps de boire encore quelques potions de soins. Je me heurtai de nouveau à quelqu'un. Je laissai les ténèbres se dissiper. J'eus l'impression de me contempler dans un miroir, qui m'aurait renvoyé une image de vif-argent. Mon double dégaina une épée semblable à Ylwendyl. Je lui souris. « Je te cherchais... » mais elle fonça vers moi avec un regard enragé. Ce n'était pas aujourd'hui que je récupérerais mon âme, ou quoi que fût cette chose.

Le tout n'avait même pas duré quelques secondes. Anthracite s'encadrait de nouveau dans la porte de sa chambre. Je filai vers le hall via le grand escalier sans demander mon reste. Je couru comme si j'avais eu le diable à mes trousses, ce qui était quasiment le cas. La porte était ouverte.

La lumière du jour m'aveugla. Je distinguai deux chevaux dans la cour. Je les détachai, et sautai sur le dos du noir. Entraînant l'alezan, je filai à bride abattue. Je ne vis pas la personne qui me tira une flèche dans le dos, même si son identité ne faisait guère de doute. Le monde s'obscurcit de nouveau. Je fis un rêve étrange. J'étais dans un engin volant. Une grande fenêtre rectangulaire légèrement concave me faisait face, et je voyais une montagne arriver droit sur moi. Je me retournai, et dit à mon compagnon, qui articulai une phrase que je ne compris pas : « Je ne partirais pas sans ma fille! ».

Dans la glace, je vis mon reflet. J'avais le visage de Maynir, ma mère. Je pris une sorte de grand cocon de verre, de taille humaine, placé derrière moi.

Quand je revins à moi, je vis une paire charmants yeux ambré scruter mon visage. « Ah vous êtes réveillée! »

La voix était chaude, et elle appartenait, de même que les yeux, à un visage aux traits fins, encadré de boucles châtaines. Je cillai. Au dessus de lui, les frondaisons des arbres. La brise était fraîche, mais des vagues de chaleur et de lumière étaient portées par un feu crépitant.

« Comment vous sentez-vous? »

Je me redressai. L'homme était bien bâti, avec des épaules carrées. Il avait les oreilles légèrement pointues. Je le remerciai du regard, puis m'assis. J'étais emmitouflée dans un sac de couchage, sous une couverture en peau de mouton. De l'autre côté du feu, un autre homme était assis, le visage caché par l'ombre de sa capuche.

« Bien mieux, je vous remercie, monsieur...monsieur?

J'ai oublié de me présenter! fit-il avec une grande révérence. Je me nomme Aestrÿn Dibella, rôdeur, et barde, pour vous servir! Et vous?

Onyx Lamedansante, barde, et parricide ratée » dis-je.

Les deux hommes échangèrent des regards inquiets. Le second avait nettement les yeux rougeoyants.

Je me levai. J'avais toujours Ylwendyl autour du cou. La tête me tourna un peu, mais je n'en laissai rien paraître. Je souris et m'approchai du feu. Sa chaleur me fit du bien. Le dénommé Aestrÿn se plaça à côté de moi, et poursuivit de sa voix amicale :

« Nous vous avons trouvée à quelques kilomètres d'ici, accrochée à votre cheval. Vous aviez une flèche dans le dos. Que vous est-il arrivé? »

Je songeai à Lys Sanglant, à Anthracite. Je ne pouvais les laisser s'en tirer. Il fallait que je retourne au château.

Je bredouillai une réponse vague, brochant sur une affaire personnelle. « J'ai quelques ennuis de famille.

En effet, ce sont des ennuis. Voulez vous partager notre repas en attendant? »

C'était si gentiment proposé, et je me sentais si exténuée que je ne pu refuser. Ils m'avaient administré pas mal de potions de soins, mais cela ne nourrit pas.

« Mon compagnon taciturne se nomme Firnon Sigil », ajouta-t-il comme pour inciter l'autre à se rapprocher. Effectivement, il se rapprocha. Je vis que sa peau était grise. Un drow, ou un demi drow. Je ne montrai pas mon étonnement. Il aurait d'ailleurs été bien mal venu de ma part de m'étonner, vues mes propres origines.

Le repas fut convivial, et je goûtais pour la première fois depuis longtemps à quelques moment détendus. Je ne m'étais pas rendue compte à quel point la faim me tenaillait, avant d'avoir entre les mains une écuelle avec quelques morceaux de lapin.

Je songeai aux autres... Azura, Ista, Siobahn, Nod... J'espérais qu'ils avaient pu s'en sortir... Hum, quoique Nod aurait pu y rester, ça ne m'aurait pas dérangée outre mesure.

Après le repas, Aestrÿn sortit une petite bourse de sa poche et saupoudra une poudre dorée pour former un cercle autour du camp.

« Que faites-vous?

J'attire les bonnes fées, pour nous épargner l'astreignant devoir de ces fichus tours de garde que j'abhorre! s'exclama-t-il

Ça par exemple! Les bonnes fées? J'aimerais bien les voir, car j'aurais quelques souhaits à formuler...

Elles ont d'autres chats à fouetter je le crains, mais nous pourrons dormir tranquilles.

Des chats à fouetter... Quelle coïncidence, j'en ai aussi. Un à fouetter et d'autres à tuer... » ajoutai-je pour moi même.

Les deux autres firent comme s'ils n'avaient rien entendu.

La nuit fût effectivement paisible.

Le lendemain matin, une odeur de cuisine me réveilla. Le soleil filtrait au travers des feuilles des

arbres, chassant la fraîcheur nocturne. « Avez-vous bien dormi?

Comme un loir au plus fort de l'hiver » dis-je en m'étirant.

Je me sentais mieux que je ne l'avais été depuis des jours, mais j'aurais bien pris un bon bain. Le petit déjeuner était plantureux. « Vous êtes de fins cuisiniers, remarquai-je

Nous n'allons pas partir sur les routes le ventre creux! Par les temps qui courent, chaque repas pourrait être le dernier. Autant en profiter au maximum. Ferez-vous un bout de chemin avec nous? répondit le barde avec son habituel ton emphasé.

Je dois retourner au château qui se trouve à quelques kilomètres d'ici. Mais j'ai aussi besoin de reprendre des forces.

Nous allons à Calaunt. Faites route avec nous, puis vous verrez... »

Je réfléchis. J'avais besoin d'un peu de repos, et de potions de soin.

« Entendu », dis-je.

Après le petit déjeuner, je sellai mon cheval. C'était une belle bête, au poitrail large, avec des jambes droites et un regard franc. Il avait l'encolure légèrement rouée. L'alezan avait pris la fuite.

« Et toi, comment tu t'appelles, hein? On n'est vraiment pas aidés... »

Je fouillai dans les fontes de la selle, mais n'y trouvai rien que quelques mesures de grain. Le harnachement était en cuir brun, assez âgé, mais de bonne facture. Le mors n'était pas rouillé. Le camp fût vite démonté, les braises éteintes et dispersées. Nous chevauchâmes en ligne sur le chemin sylvestre. Le barde pris la tête, et, montant en amazone, une jambe crochetée par dessus le pommeau de sa selle, se mit à jouer du luth, en chantant.

Je mis ma monture au trot pour venir à la hauteur du drow. C'était un vrai drow, à la peau gris foncée. Des mèches d'un blanc argenté s'échappaient de sa capuche. Il avait des yeux en amande de couleur rubis. Une fois au botte à botte, je dis, en désignant son compagnon : « Il ne vous fatigue jamais? »

Il sourit.

« Il a l'habitude de composer des chants sur les routes. Il se laisse inspirer par les paysages...

Cela fait longtemps que vous voyagez ensemble?

Quelques temps, en effet...

Qu'est ce qui vous a amené à voyager ensemble?

Nous... avons quelque chose à accomplir... Nous partageons une certaine destinée. »

L'argument me surprit. Le barde lança : « Je l'empêche de tuer les personnes sages!

Et je l'empêche de tuer les mauvaises. » reprit son compagnon avec un sourire.

Je souris. Quelle blague.

« Qu'est ce que vous faites, dans la vie... professionnellement parlant?

Ma classe?

Nécromancien! rugit l'autre

Merci, repris le drow... Je suis en effet nécromancien blanc. Et psioniste. »

Il se tourna légèrement et me regarda droit dans les yeux. « Comme vous. »

Il m'avait percée à jour. Je réfléchis à toute vitesse. Il n'y avait qu'une explication.

« Vous m'avez sondée!

Il fallait bien que nous sachions vos intentions!

Quand une personne reçoit une flèche dans le dos, ce ne sont pas ses intentions à elle qui sont douteuse, mais celles de celui qui a tiré la flèche, dis-je

Vous auriez pu être une tueuse... Nous devons en être certains. Je ne suis pas allé très loin, vous

savez... »

Je n'avais jamais eu, pour ma part, de scrupules à sonder les gens quand je l'estimais nécessaire. Mais il se sentait un peu gêné, et j'étais décidée à tirer parti de ce maigre avantage. Qui savait ce qu'il avait tiré de mon esprit? J'en avais assez d'être ainsi fouillée. D'abord ma némesis Lys Sanglant, puis ce parfait inconnu...

Je souris.

« Puisque nous en sommes aux questions intimes... Depuis combien de temps vivez vous à la surface?

Assez longtemps... pour que le soleil ne me brûle plus. En ville, j'utilise généralement un masque, si vous voulez tout savoir. »

Il avait anticipé ma question. Revenait-elle si souvent que cela dans les conversations? La condition de drow à la surface du monde ne devait pas être aisée, je voulais bien le croire.

« Un masque? C'est original. Comment l'avez-vous eu? »

Ce genre d'objet, apte à camoufler l'identité de son porteur, était rare. Il se raidit légèrement.

« J'avais une amie, une prêtresse d'Eilistrae. Nous devons nous marier. Monsieur, dit il en désignant le barde qui s'égosillait toujours, était notre témoin. Ma promesse... est morte. Fin de l'histoire. »

Il talonna sa monture, qui passa au trot, et prit la tête.

« Il n'aime pas parler de cela », dit le barde en venant à ma hauteur.

C'était manifeste. Je lui jetai un regard oblique.

« Et vous? Que vous est-il arrivé?

Eh là, c'est une question d'ordre privé, cela!

Vous savez, si vous m'avez sondée, je vous considère maintenant comme des intimes...

Eh! C'est lui qui l'a fait, il vous a raconté sa vie, vous êtes quittes! »

Je ris, et posai ma main sur son bras. Il se retira vivement. « Je connais les trucs des psionistes...

N'essayez pas cela avec moi. fit-il d'un ton suave.

Je n'avais aucune malice », répondis-je d'une voix innocente.

Pour une fois, c'était vrai. Je voulais juste voir sa réaction.

« Dites-moi, reprit-il... A quel peuple appartenez vous? »

Je n'eus pas le temps de répondre quelque mensonge que ce soit, car il enchaîna : « Mon amis pense que vous êtes une tiefling, je penche pour une succube.... »

Je souris, et dis « Je préfère garder mon mystère », d'un ton qui, je l'espérais, mettrai fin à la conversation.

« Tu avais raison, cria-t-il au nécromancien. Tiefling! »

Je regardai droit devant moi et ne desserrai plus les mâchoires pendant plusieurs kilomètres.

Nous arrivâmes à Calaunt avant la nuit.

C'était une ville animée, de taille assez importante. Les rues étaient larges, et les maisons de pierre taillée. Il y avait quatre auberges, et beaucoup de petits commerces aux devantures soignées. Nous descendîmes à l'auberge du Puit au Soleil, un établissement luxueux.

A la façon dont Aestrÿn discuta avec l'aubergiste, je compris qu'ils se connaissaient depuis longtemps. Le barde insista pour payer ma chambre. Comme j'hésitais, il dit « Allons, considérez ça comme une avance pour ce soir.... »

La salle principale était spacieuse, et bien entretenue. Il y avait une large estrade dans un coin, réservée aux baladins. Le parquet était en bois brillant, et les tables ouvragées. Des fresques sylvestres étaient dessinées sur les murs.

Nous louâmes trois chambres. Je montai immédiatement poser mes affaires dans la mienne, et m'assis sur le lit. Il était étrangement confortable. Cela me parût trop beau. Les murs étaient peints d'une couleur légèrement rosée, et une peinture représentant une montagne aux flancs enneigés était pendue aux murs. Dans un coin, il y avait le traditionnel broc, avec la cuvette. Je me rafraîchis. Où étaient les autres? Étaient-ils sortis indemnes de la bibliothèque de Moch'torène? Azura avait-il seulement pu y entrer?

J'espérais qu'il viendrait à ma recherche, mais pas tout de suite, car je voulais régler seule mes affaires avec Lys Sanglant, et surtout... mon Anthracite de père.

Quelqu'un frappa à ma porte. Le soleil était presque couché, j'étais restée assise à méditer plus longtemps que je ne l'aurais voulu. Je reconnus la voix mélodieuse du barde. « Alors, vous êtes prête? Nous commençons dans dix minutes! »

Je pris une de mes tenues, la moins échancrée. Je n'étais pas d'humeur. Je me donnai l'aspect aussi sombre et sobre que possible, et descendis.

La salle s'était bien remplie. Il y avait toute la petite noblesse locale, des bourgeois, et quelques aventuriers galonnés. Deux ou trois guerriers étaient attablés dans le coin.

Aestrÿn nous présenta, pendant que son compagnon gardait une table, adossé au mur. Il entama ensuite un conte, tandis que je me lançai dans une danse, tentant de suivre, tant bien que mal, le rythme du luth. Je ne m'étais pas échauffée, aussi ne forçai-je pas trop pour commencer. Au bout d'une dizaine de minutes, je tentai quelques acrobaties tranquilles, roues et placements, équilibre sur les mains. Le barde entama un second chant. Je ne l'écoutais pas vraiment, mais soudain, j'entendis quelque chose qui me troubla au point que je perde l'équilibre. Il était question d'une femme aux origines démoniaques qui enfermait un prince de guilde dans un cristal. C'était l'histoire de Maynir, ma mère, à n'en point douter.

J'étais troublée mais je réussis à n'en laisser rien paraître. La troisième histoire racontait encore les aventures d'un tiefling, qui, autant que je puisse en juger par les détails de l'histoire, pouvait très bien être mon frère Ambre.

Avait-il raconté ces histoires à dessein, en savait-il sur moi plus qu'il voulait bien en dire, ou bien, voulant raconter des histoires de tiefling, il avait par coïncidence raconté celles qui concernaient ma famille?

Je fini mon numéro alors qu'il pinçait la dernière note.

Le spectacle avait beaucoup plus, car le public applaudit longtemps et fût d'une grande générosité.

A

la fin de la quête, Aestrÿn me donna ma part, une vingtaine de pièces d'or. Une fortune pour une soirée. Nous nous assîmes près de Sigil pour dîner.

« Vous connaissez beaucoup d'histoires de tieflings? » dis-je au barde d'un ton badin au cours du repas.

« Pas beaucoup.

Où avez-vous appris celles-ci?

Elles m'ont été racontées par un sage, un chamane qui vivait dans une cabane dans un marais.... »

Je réfléchis. Le seul homme de ma connaissance qui corresponde à cette description était justement celui qui m'avait permis par ses sorts de rejoindre temporairement le royaume des morts, ce qui s'était soldé par la précipitation d'Anthracite dans le Puits des Âmes.

« A mon tour de vous raconter une histoire, dis-je. Avez vous entendu parler du vaillant pirate

Azura?

En effet, mais je ne l'ai jamais vu. Il est très difficile à approcher.

J'ai une bonne histoire à son sujet. »

Je lui narrai une aventure qu'Azura et moi avions vécue, une aventure qui, j'en étais sûre, n'avait jamais été racontée. Je tus mon rôle véritable dans l'affaire, bien entendu. Mon but était qu'il apprenne cette histoire, et la chante partout. Si Azura venait à l'entendre, il finirait par remonter jusqu'à lui, et saurait que j'avais survécu.

« Je vous remercie!! s'exclama le mage.

Pardon?

Que croyez vous? Maintenant que vous lui avez raconté cette histoire, il va devoir composer une chanson et nous n'avons pas fini de l'entendre faire des essais de vers! »

Je ris de bon coeur.

« Que voulez-vous faire, demanda Aestrÿn. Voulez-vous vraiment retourner à ce château?

Oui. Je le dois. Mais je ne vous demande pas de venir avec moi.

Nous vous accompagnerons, puis nous garderons votre cheval », sourit-il.

Je lui rendis son sourire. Pourquoi m'accompagner? N'avaient-ils rien de mieux à faire, quelque grande « destinée » à accomplir? Bah, si ils voulaient me coller aux basques, c'était leurs affaires.

La nuit fût une des plus reposantes que j'aie connues depuis longtemps, même si la présence d'Azura me manqua cruellement. Le lit était doux confortable au possible, et je dormis comme une masse, d'un sommeil sans rêves.

Au matin, je retrouvai mes deux compères devant un somptueux petit-déjeuner. Je m'attablai avec eux. Le pain était moelleux, et le lait crémeux. Un délice.

« Je vais aller acheter des potions de soin, dis-je, avez vous besoin de quelque chose?

Je vais vous accompagner, dit Aestrÿn. Je dois aussi faire des emplettes de ce type.

Alors j'aurais besoin que tu me rapportes quelques plantes », dit Sigil en sortant un parchemin pour faire une liste.

Le soleil brillait de tous ses feux, et avait dissipé la brume matinale, ce qui était bien agréable.

L'herboristerie n'était pas loin. Je fis le plein de potion. Certaines de mes blessures récentes n'étaient pas encore complètement refermées, et je comptais ainsi en accélérer la guérison. En outre, il faut toujours avoir ses petites fioles avec soi lorsque l'on part sur les routes.

J'étais prête à partir, et à en découdre.

Nous partîmes peu de temps après. Nous avions prévu de faire une seule halte, dans une petite ville à mi-chemin sur la carte. Le voyage se déroula sans encombres, dans une atmosphère de conversation paisible entre le nécromancien et moi, tandis que le barde peaufinait son chant sur Azura.

J'entretiens Sigil au sujet de l'épice noire. Il n'en avait jamais entendu parler, hélas, et ne pouvait donc y connaître de remède. Je lui dis que j'essaierai d'en trouver au château, mais j'étais en mon fort intérieur bien peu convaincue de pouvoir en dénicher.

Je consultai également mon journal, et mon sang ne fit qu'un tour quand j'y trouvai une note manuscrite de Lys Sanglant. Cette note, cachée dans la reliure, m'avait échappée. De son écriture ferme et déliée, Lys avait écrit un mot qui se voulait intimidant. J'en fis des papilottes.

La petite ville de offrait un certain contraste avec Calaunt. Elle était bien moins belle, et nous nous contentâmes d'une auberge de deuxième classe, qui nous fournit un public bien moins généreux que celui de la veille. Cela dit, j'avais connu tellement pire... Et puis, vus les bijoux contenus dans ma

bourse, j'étais encore loin de me produire sur scène par pure nécessité.

Quant à Aestrÿn, la pauvreté du lieu par rapport au précédent ne sembla pas le chagriner, car il leva une jolie donzelle pour passer la nuit avec lui.

Je ne pensais qu'au château, et à ce qui allait bien pouvoir m'y attendre.

Le lendemain, malgré la mauvaise humeur de Sigil qui avait peu dormi à cause du remue-ménage dans la chambre de son compagnon, nous partîmes tôt, pour arriver au château largement avant la nuit. De fait, nous l'atteignîmes en milieu d'après-midi. Il était encore plus lugubre que dans mes souvenirs, avec ses tours noires et effilées. Je laissai mes compagnons sous le couvert des arbres, et filai vers la masse imposante et sombre.

Je traversai la cours discrètement et sans encombres. Tout semblait désert. Je jetai un coup d'oeil à une porte de service, espérant pouvoir me faufiler par là, mais elle ne donnait que sur les cachots, pleins de zombis prisonniers. Je me décidai donc à entrer par la porte principale.

Tout était désert. Il n'y avait plus personne. Même la chambre de mon père avait perdu son odeur. Il avait laissé un petit mot à mon intention sur le lit. Je le lu, puis le froissai, et le brûlai. Ensuite, avec la pointe d'Ylwendyl, je traçai une profonde croix sur le lit, déchirant matelas et couvertures.

J'explorai le reste. Il n'y avait rien. Le laboratoire avait été vidé. Je balançai une fiole vide, de dépit. Soudain, un cri heurta mes oreilles. Je reconnu la voix du barde. Je filai vers la porte, Ylwendyl au poing.

Ils étaient presque dans la cours, à l'orée de la forêt. Ils affrontaient une créature énorme, humanoïde, cornue, immonde et rugissante. Un démon. Aestrÿn tenait la créature en respect tandis que le mage incantait. Je bondis à mon tour.

Le démon toucha le barde, qui effectua un roulé boulé. Une partie de sa tunique avait été déchirée, dévoilant un vaste tatouage, et le sang la maculait. Lorsqu'il se redressa, son visage avait pris une expression de fureur dont je ne le pensais pas capable. Je portai un coup au démon. Son sang noir gicla. Un nouveau coup de l'épée du barde, suivit d'un sort lancé par le mage, l'achevèrent.

Aestrÿn respirait bruyamment. Les traits de son visage se détendirent peu à peu. « Jolie musculature », dis-je.

Il ne releva pas. Cherchant les ennuis, je posai un bras sur son épaule. « Vous savez...

Ce n'est pas le moment, Onyx » fit-il en se dégageant. Il alla s'asseoir plus loin, la tête entre les mains.

Je revins vers le château. Il y avait encore un étage à visiter, mais je savais qu'il serait aussi vide que le reste. Je pris une pierre et la jetai dans un vitrail.

« Vous avez trouvé quelque chose ? », fit la voix de Sigil. Il s'était rapproché.

« Rien du tout, ils sont tous partis » répondis-je en jetant une autre pierre, encore plus grosse, qui détruisit une fenêtre. J'en balançai encore quelques unes, puis rentrai de nouveau.

Conformément à ce dont je me doutait, tout était vide, y compris la chambre de Lys Sanglant. Pas même un cheveu, et encore moins la moindre trace d'épice noire. En proie à une rage grandissante, je saccageai tout ce que je trouvais, ajoutant encore à l'aspect délabré de lieux. Quand, essoufflée, j'estimai en avoir assez fait, le soir tombait. Je rejoignis mes compagnons.

Aestrÿn semblait avoir regagné le contrôle de lui-même, et avait changé de tunique. Un bandage apparaissait sous sa manche droite. Il était épuisé, et confia à Sigil la tâche de faire un cercle de la poudre dorée pour protéger le campement.

« Qu'avez-vous trouvé d'intéressant? me demanda malgré tout Sigil.

Des zombis dans les sous-sols. Si ça vous intéresse, je vous les donne, ajoutai-je avec un sourire

cruel.

Pauvres bougres... » soupira le nécromancien.

C'était bien la première fois que j'entendais quelqu'un manifester de la compassion pour des zombis. La pensée me vint qu'il n'avait tort, car les zombis n'étaient effectivement que de malheureux malchanceux, souvent des aventuriers, ou des paysans, tombés dans les griffes de sorciers comme Lys Sanglant. Mon moral baissa encore d'un cran. La présence amicale et enthousiaste d'Azura me manquait plus que jamais.

Je crois que je fus de peu agréable compagnie, ce soir là, et dormis dos au feu.

Au matin, le soleil brillait de nouveau, ce qui contrastait avec mon humeur sombre. « Nous accompagnerez vous jusqu'à Tantras? demanda Aestrÿn.

Pourquoi pas? De toutes façons, je n'ai aucune idée de l'endroit où ces bougres sont allés, et il y a de grandes chances pour qu'ils se soient téléportés. »

Je me sentais misérable, et enfourchai mon cheval sans rien ajouter.

Mon humeur s'allégea peu lors du trajet, et nous atteignîmes Tantras sous la pluie. Il était déjà tard, et le ciel était très sombre. Je ne pu me faire une bonne idée de l'allure de la ville. De toutes façons, j'étais plus occupée à remuer de noires pensées qu'à observer le paysage.

Nous retînmes une chambre dans l'auberge la moins crasseuse qui s'offrit à nous.

Nous ne fîmes pas de spectacle ce soir là, je crois que personne ne s'en sentait le courage. Nous prîmes notre dîner dans une sorte de recueillement, à peine interrompu par des conversations d'usage. Pourtant, bien avant qu'il soit l'heure de monter se coucher, Aestrÿn me surprit en me disant d'un air enjoué : « Si vous êtes gentille, je vous en dirai plus sur ma quête, et ma destinée.

Ça ne m'intéresse pas. » rétorquai-je d'un ton un peu sec.

Je n'avais pas envie d'avoir à être « gentille ». Il parut un peu surpris de ma réponse abrupte, mais m'invita à le suivre vers sa chambre. Je lui décochai un sourire enjoué, et le suivis, accompagnée de Sigil.

Une fois la porte refermée, Aestrÿn retira sa tunique, me montrant un tatouage somptueux. Une dizaine de démons, tous plus réalistes les uns que les autres, y étaient représentés, et ils couvraient son torse et son dos, remontant presque le long du cou. Quand je reconnus mon père, mon cœur rata un battement. Je m'approchai pour mieux le voir, et être sûre. « Il a vraiment une sale gueule, celui-là, dis-je pour donner le change.

Je suis maudit. Ils sont ma punition. J'ai commis quelques fautes dans ma jeunesse, et un châtement m'a été imposé. Je dois tuer tous les démons qui sont représentés pour lever ma malédiction. Pour se défendre, ils m'envoient régulièrement leurs sbires.

Alors, j'ai une mauvaise nouvelle pour vous.

Comment ça?

Celui-là, dis-je en désignant le dessin de mon père. Vous ne le tuerez pas.

Ah! Ce n'est pas un problème si ils ne meurent pas de ma main. Le tout est qu'ils meurent. »

Il accompagna sa réponse avec un toussotement. Quelques gouttes de sang s'échappèrent de sa bouche. « Vous avez un temps limité? » demandai-je. J'avais en mémoire la malédiction dont m'avait affligée Lys Sanglant, et dont Ylwendyl m'avait délivrée. Je savais ce que l'on pouvait ressentir en pareil cas...

« Bah... J'ai suffisamment de temps croyez moi! »

Je souris. « Je crois que nous allons faire un bout de chemin ensemble, dans ce cas. » Il me rendit mon sourire, ainsi que Sigil, puis son regard se perdit dans le ciel, par la fenêtre.

« Ça par exemple! »

Je regardai à mon tour. Une pluie de météorites s'abattait sur le monde, et certaines, toutes proches, firent résonner, en heurtant le sol, un choc semblable à celui du tonnerre.

Un vent furieux s'était levé, faisant rouler de gros nuages noirs, du verdâtre au violacé, sur un ciel de cendre.

« On dirait qu'il y en a une qui n'est pas tombée loin. Si nous allions voir? », proposa le barde, un éclat de malice dans le regard.

J'acquiesçai. Nous fîmes nos paquets, et sortîmes tous les trois de l'auberge. Beaucoup de gens étaient descendus dans la rue. Des enfants pleuraient, et leurs aînés conversaient comme en plein marché, désignant le ciel obscur d'un air inquiet. Certains prêtre haranguaient les passants, la voix criarde, le poing rageur. Nous sortîmes de la ville, traversant le brouhaha sans lui prêter attention, puis longeâmes un petit bois, bordé de champs à foin ou à céréales.

Nous ne mîmes pas longtemps à le trouver. C'était un grand cratère, en plaine campagne. Au centre était comme dessinée la forme d'un corps humanoïde.

Le ciel était toujours menaçant, et le vent fort. Aestryn commença à descendre le long de la paroi, en prenant garde aux éboulis. Ylwendyl se mit à briller, et je vis l'épée d'Aestryn faire de même.

Je m'adressai à mon collier : « Que se passe-t-il, Ylwendil? »

La voix qui me répondit était bien celle d'Ylwendil, mais je ne compris aucun des mots qu'il prononça. Pire, une seconde voix se mêlait à la conversation, et les deux enchaînaient avec un débit d'une incroyable rapidité.

Aestryn continuait sa descente comme si de rien n'était.

« On dirait que vos épées communiquent! » cria Sigil dans le vent.

Je me tournai vers le drow, et fit un signe d'incompréhension. Le vent avait rabattu sa capuche, et ses cheveux lisses, d'un blanc de glace, fouettaient son visage sombre.

Je commençai à descendre à la suite du barde. Sigil m'emboîta le pas.

La forme jusque là immobile, au fond du trou, bougea légèrement, et se leva. En m'approchant, je distinguai un homme entièrement nu, athlétique d'une grande beauté, cheveux dorés et aux oreilles pointues. Sa peau, blanche comme du lait, était étonnamment immaculée compte tenu des circonstances. Il se redressa. Au même instant, Ylwendyl prit sa forme d'armure, et couvrit mon corps. L'épée d'Aestryn s'envola littéralement hors de son fourreau, et se plaça devant lui. Il saisit le pommeau de sa main droite.

L'homme blond cria ces mots incompréhensibles : « Maudit sois-tu, Ao! »

Nous n'étions guère à plus de quelques mètres, maintenant. Il tourna les yeux vers nous. Son regard traduisait le plus grand des mépris. Le même genre de regard dont un puissant mage à l'étude peut gratifier un apprenti venant lui demander où se trouve le papier.

Ses yeux jetèrent des éclairs. Ce n'est pas une image, c'est réellement ce qui se passa. Je ne pouvais plus bouger, j'étais comme pétrifiée. Je voyais, j'entendais, mais je restai bêtement dans la même posture. C'était exactement ce qui m'était arrivé avec Lys Sanglant. Une paralysie magique.

L'homme blond se mit en marche, et passa devant nous en nous ignorant superbement, puis sortit de mon champ de vision. Aestryn ne bougeait pas non plus, et bien que je ne le vis pas, je supposai que Sigil se trouvait dans le même état.

Le vent soufflait toujours, et de lourds nuages noirs roulaient dans le ciel. Par endroits, ils s'éclairaient brièvement, et un bruit de tonnerre étouffé parvenait jusqu'à nous. Il régnait cette atmosphère étrange, sombre et lourde, mais étrangement calme, qui précède les grosses tempêtes.

Il s'écoula plusieurs dizaines de minutes avant qu'enfin je pus tendre un bras, puis l'autre, et enfin bouger. Je rejoignis les autres. Aestryn faisait craquer les articulations de ses bras.

« Alors, que faisons nous ? »

Il est allé en direction de Calaunt, dit le drow.

Vous pensez que c'était quoi ?

Aucune idée... Mais on pourrait aller voir dans la direction de Calaunt, nous aussi.... »

L'idée ne me déplaisait pas. Nous gravâmes de nouveau le monticule de terre qui délimitait le cratère. La pluie commença à tomber. Les chevaux nous attendaient là où nous les avions laissés, comme si de rien n'était. Je me demandais si le fou aux cheveux dorés les avait aussi paralysés... En tous cas, mon cheval ne semblait pas plus nerveux que d'habitude. Je l'enfourchai après avoir vérifié qu'il n'était pas blessé.

Nous partîmes au petit trot, sous une pluie battante. Elle était si dense que nous n'y voyions plus à dix mètres. Sous les pieds de nos chevaux, l'herbe était grasse, et leur trot régulier projetait des mottes de terre lourde. Bientôt, seul le son mouillé de leurs sabots dans les flaques se fit entendre. Nous allions bon train, mais je n'étais plus sûre de la direction.

Soudain, mon cheval stoppa net, son arrière main glissant sous sa masse. Cela me surprit tellement que je passai par dessus son encolure tendue vers l'avant. Suspendue aux rênes, je sentis le sol se dérober sous mes pieds au moment où ils le touchèrent. Je glissai, mais me rattrapai tant bien que mal. En me relevant, je flattai l'encolure de noire et dégoulinante de l'animal inquiet. Ses naseaux s'ouvraient largement, laissant voir leur intérieur veiné de rouge vif. Un rayon de soleil perça les nuages, et je me rendis compte que la pluie avait cessé. Je levai les yeux vers mes compagnons. Sigil me dit, avec un petit rire : « J'ai failli passer par dessus, moi aussi... ». Quant à Aestryn, il regardait droit devant lui, bouche bée. Je me retournai.

Nous nous situions au sommet d'une colline, et le soleil, perçant au travers de nuages pourpres, illuminait toute une vallée en contrebas. A quelques kilomètres devant nous, une ville se découpait dans la prairie d'un vert très lumineux. Au loin, une mer d'un blanc éclatant était traversée par de gigantesques vaisseaux, plus hauts, j'en étais sûre, que des hôtels de plusieurs étages, pour que nous puissions les voir de si loin. Mais était-ce vraiment une mer, ou un champ immense de fleurs blanches, ou encore une étendue de coton ? Impossible à dire, mais le paysage était vraiment d'une beauté à couper le souffle. Où étions nous ? Sûrement pas à Calaunt. Et probablement même plus sur

Toril.

J'avais déjà involontairement emprunté des passages entre les plans. Ceux vers Ravenloft étaient tristement célèbres, signalés par un simple brouillard.

« On va voir ? »

Et comment ! répondit Aestryn. Il y a une citadelle là bas qui m'intrigue ! »

Je plissai les yeux. Il y avait effectivement au loin un point d'un blanc lumineux qui aurait fort bien pu être une haute tour. Je remontai en selle. Nous talonnâmes nos chevaux, qui entreprirent de descendre précautionneusement la longue pente herbue qui nous séparait de la ville en contrebas. Je n'avais jamais vu une telle architecture. Même le matériau dont étaient construites les maisons m'était inconnu. D'un rose soutenu allant jusqu'au rouge, ou encore noir profond, on aurait dit du corail. De loin, la ville nous avait parue bleutée, mais c'était dû, je m'en rendais compte à présent, au fait que les toits des maisons étaient composés de tuiles nacrées semblables à des coquillages. C'étaient des coquilles, même, toutes plus brillantes les unes que les autres, et parfaitement

emboîtées.

Les gens qui arpentaient les rues ne nous prêtaient guère attention. Seuls nos chevaux retenaient quelque peu leurs regards. Politesse ou habitude? Je ne saurais dire, mais en tous cas, je poussai malgré moi un soupir de soulagement en constatant qu'ils ressemblaient à tout ce que l'on peut voir sur les Royaumes. Des humains, des elfes, des nains, de petites gens... Je crus même distinguer un demi orc, revêtu d'une armure rutilante. Ces gens avaient l'air tolérants. Tous avaient néanmoins un teint de peau tirant vers le bleu, un peu comme la légende le dit des elfes marins.

Sigil, ne désirant manifestement pas tester le niveau de tolérance de ces gens, avait revêtu son masque. Il apparaissait comme un des elfes locaux avec une peau aux reflets azurs. Seuls ses yeux d'un rouge profond restaient inchangés. D'ailleurs, beaucoup des personnes qui croisèrent notre chemin avaient également un regard de cette couleur.

De ce que je pouvais entendre, ils parlaient le commun, mais avec un accent que je n'avais jamais connu, nasillard. Aestryn demanda où des voyageurs fatigués pouvaient trouver un hébergement pour la nuit, et une femme vêtue de voiles amples retenus aux poignets et aux bras par des bracelets de nacre lui répondit qu'il y avait trois auberges en ville.

Nous jetâmes notre dévolu sur l'Hippocampe Farci, un établissement que l'on nous présenta comme l'un des mieux tenus.

L'intérieur était effectivement soigné. Une femme vint nous accueillir. Elle se déplaçait entre les tables à l'aide d'une planche, munie d'une petite hélice, qui lui permettait de flotter quelques centimètres au dessus du sol, avec aisance. Elle nous proposa de faire mener nos chevaux à l'écurie, mais sembla un peu décontenancée par leur aspect.

« Ils mangent bien des algues, n'est-ce pas? »

Bien sèches alors, dis-je »

On nous invita ensuite à prendre place à une des tables de la grande salle. L'ambiance était chaleureuse et détendue. Il restait peu de tables libres, et la plupart des gens discutaient avec entrain. J'étais sûre que tous n'étaient pas des villageois. Ils étaient trop bien armés pour cela. La plupart portaient des tenues légères faites de voiles évanescents, et les pièces d'armure semblaient si fines que je pensais un instant qu'il ne s'agissait que de simples ornements.

La serveuse nous apporta une carte. Tous les plats étaient à base de poisson. J'avais faim, mais comme aucun barde n'était visible, je suggérai à Aestryn que nous propositions un petit spectacle, ce qui nous permettrait de gagner notre repas, et de voir quelle monnaie avait cour. Ignorant tout des moeurs de ces gens, le pari était risqué, mais il accepta et appela l'aubergiste. Celui-ci nous fit signe de l'accompagner dans un coin de la pièce, et poussa une table inoccupée pour libérer un petit espace. Il accrocha des lampions de papier couleurs vives pour accentuer la délimitation. Je m'approchai pour regarder plus attentivement ces lampions, et comprendre comme ils généraient leur lumière, et aperçu à l'intérieur de petits vers, presque longs comme une main, irradiant une lumière intense. Le filtre de couleur en atténuait la force de leur lumière et donnait une ambiance très spéciale.

Quand tout fût prêt, l'aubergiste claqua des mains et tout le monde se tût.

Nous avions parié sur l'exotisme de nos tenue par rapport à celles des autres, et nous avions vu juste. Aestryn se livra à un petit numéro de musique, tandis que je l'accompagnai de ma classique « danse des sabres », ponctuée sur la fin d'un salto arrière du plus bel effet.

A en juger par les applaudissements, nous avons eu un certain succès. Nous récoltâmes un joli échantillon des devises locales, et d'après les explications de l'aubergiste, nous comprîmes que les

clients de l'auberge avaient été généreux. L'exotisme paye toujours, pour les baladins, c'est une des bases du métier.

Le repas fût délicieux. Je ne suis pas difficile, et découvrir de nouvelles cuisines me ravit généralement. Cela me donna envie d'explorer un peu plus avant le village. Aestryn sourit, et déclara : « Voyez-vous, en ce qui me concerne, ce sont plutôt les gens qui m'intéressent. Je vais aller voir ce que ces charmantes demoiselles, là-bas, peuvent m'apprendre. »

Je souris intérieurement, et me tournai vers Sigil.

« J'ai envie d'aller me promener en ville. M'accompagnez-vous? »

Il leva les yeux lentement, s'extrayant des pensées dans lequel il s'était enlisé, et répondit :

« Pourquoi pas? » avec un petit sourire. « Mais j'aimerais passer voir mon cheval avant. »

Je m'inclinai, et nous prîmes la direction de l'écurie.

Pendant que Sigil bouchonnait sa monture, je m'occupai de la mienne, mais l'observai à la dérobée.

Il parlait d'une voix sourde à son cheval, maniant la brosse avec dextérité de la main droite, tandis que la gauche tenait l'étrille. Quand il eut achevé cette opération, il caressa le poil lustré de sa main fine pendant plusieurs minutes, et je me pris à penser que les drows resteraient toujours des elfes jusqu'au bout des ongles, avec tout ce qui les caractérise, quoique certains disent ou pensent.

Sigil donnait toujours l'impression de se tenir en retrait du monde, protégé par une coquille de froideur digne. Rares étaient les moments où il laissait paraître une émotion, un besoin d'attention ou d'affection, tel que celui que je voyais au travers de ses gestes attentionnés envers sa monture.

Nous nous dirigeâmes ensuite à pied vers le centre de la ville, qui était assez animé compte tenu de l'heure. L'atmosphère était vraiment étrange, chargée de senteurs marines. Tout ici était différent des Royaumes, et différents de tout ce dont j'avais entendu parler. J'eus un pincement au coeur en pensant à Azura, qui maintenant n'avait plus aucune chance d'apprendre ma survie, par un troubadour qui aurait répété la chanson d'Aestryn.

Je pris une grande inspiration pour chasser la nostalgie et l'inquiétude. Je me tournai vers le présent, et savourait la promenade, échangeant des commentaires avec mon compagnon aux yeux rouges sur les coutumes locales.

Lorsque nous rentrâmes, Aestryn était déjà couché, mais à en juger des bruits qui émanaient de derrière la porte lustrée de sa chambre, il ne dormait pas. Je donnai un coup de pied dans le battant au passage, et sa voix s'exclama : « Mais vous pouvez venir, Onyx, il reste de la place! ». Je souris, mais ne daignai pas l'honorer d'une réponse. Je saluai Sigil, et rentraï dans ma chambre.

C'était une petite pièce bien rangée. La décoration et l'odeur qui émanait des boiseries rappelait la mer, et l'absence d'Azura me heurta une fois encore. Je me lovai dans les draps, sans pouvoir déterminer de quelles fleurs venait l'odeur pénétrante dont ils étaient imprégnés.

Je fis un rêve étrange. Je voyais le visage d'Arion, le messager d'Artémis. Il y avait une place particulière pour Arion dans mon coeur, qui se serra. Il était enchaîné, ses ailes, une noire, une blanche, plaquées contre le mur, leurs longues plumes hérissées et cassée. Je m'éloignai de lui. Je ne le voulais, pas, mais je n'y pouvais rien, je n'étais que spectatrice. Son regard plongea dans le mien, et un cri, un appel au secours, résonna dans ma tête alors que je m'éloignais de plus en plus vite, sortant de la pièce à reculons, par la fenêtre. Il était enfermé dans la tour blanche, la tour lumineuse que nous avions vue.

Quand j'ouvris les yeux, le son de ma propre voix hurlante se mêlait à l'appel d'Arion. Quelqu'un entra à toute volée, une lampe en main.

« Que se passe-t-il? »

Mon lit était un champ de bataille. Je réunis tant bien que mal quelques lambeaux de drap pour cacher ma nudité alors qu'Aestryn et Sigil entraient, le masque de la peur sur leurs visages. J'enfilai une tunique, puis, recouvrant péniblement mes esprits, leur fit part de mon rêve. « Et bien, dit Aestryn avec enthousiasme, voilà une raison de plus d'aller visiter cette tour mystérieuse! »

Je hochai la tête.

D'habitude, je n'accordais pas beaucoup d'importance à mes rêves, et encore moins à mes cauchemards. Compte tenu des massacres que j'avais vus au cours de ma vie, mes nuits étaient souvent assez agitées. Mais j'avais aussi appris à faire la distinction entre ce qui était le fruit de mon propre esprit, et ce qui ne l'était pas. Arion m'avait appelée. Il était en danger. Je devais l'aider. Le jour se levait à peine, mais nous étions déjà prêts à partir. Aestryn ne tenait pas en place, parce qu'il avait appris que l'un des moyens de transport les plus courants de ce pays étrange était le vol à dos d'oiseau géant. Je dis géant car ces animaux étaient grands comme des poneys, mais bien sûr, ils étaient loin des oiseaux Roc.

Aestryn avait trouvé une personne louant de tels volatiles, localisé au sommet d'un des plus hauts bâtiments de la ville, en bordure de celle-ci, ce qui devrait nous permettre, si nous étions capables de diriger ces étranges montures sans en tomber, d'atteindre la tour blanche bien plus rapidement qu'à cheval. Il discutait avec entrain avec le maquignon, et se dirigea d'un pas volontaire vers un oiseau jaune poussin. Sigil et moi échangeâmes un regard circonspect.

« Les jaunes sont les plus rapides! dit Aestryn à notre intention.

Mais aussi les plus capricieux, répondit le loueur.

Bon, je crois que je préférerais jouer la carte de la sécurité, dis-je avec une moue. Je n'ai jamais pratiqué l'équitation aérienne.

Prenez un bleu alors. »

Je pris la bride du volatile qu'il me tendait. L'oiseau avec une tête de rapace, avec des écailles à la place des plumes entre le bec et les yeux, et au niveau des pattes. Son plumage était d'un délicat bleu azuréen, excepté le bout de ses ailes, qui était noir comme chez les oiseaux de mer. Ses yeux jaune, sévères, me regardaient avec méfiance.

Le loueur m'expliqua comment monter, puis comment les diriger.

« Tout se fait à la voix. C'est très simple. »

Il y avait en effet quatre cris à retenir. Un pour décoller et monter, un pour descendre et atterrir, un pour tourner vers la gauche, un pour aller à droite.

« Faites simplement attention à atterrir sur un endroit en hauteur si vous voulez pouvoir repartir. »

Sigil choisit également un oiseau bleu. Aestryn, excité comme un gamin, avait déjà fait décoller le sien.

« Il a déjà pratiqué l'équitation en vol?

Pas à ma connaissance », répondit le drow d'un air soucieux.

Nous décollâmes à notre tour. Une impressionnante sensation de vide m'étreignit l'estomac au décollage, car il s'agissait plutôt d'un plongeon du haut de la tour vers le sol, mais elle s'estompa rapidement, quand le vol de ma monture se stabilisa après être remonté au niveau des autres.

Nous mêmes cap vers la tour, sans tarder.

Le vol se déroula plutôt bien, malgré le vent qui rendait la portance un peu irrégulière. Nos oiseaux atterrirent sur notre ordre dans la cour intérieure de la tour, à mi-hauteur. L'édifice était taillé dans une matière blanche et luisante qui nous éblouissait même de loin. Maintenant que nous étions

dedans, il était simplement impossible de regarder les façades ou se reflétait le soleil.

« Où pensez-vous qu'il faille aller? demanda Aestryn en attachant sa monture à un anneau qui dépassait du mur.

Je ne sais pas, peut-être un peu plus bas... Dans mon rêve il était impossible de déterminer

l'emplacement du cachot d'Arion, je ne saurais en dire plus. »

Aestryn dégaina son épée.

« Bien. En avant. »

Nous ouvrîmes la porte principale, qui céda en grinçant un peu. À l'intérieur, il faisait presque noir par contraste, mais nos yeux s'habituaient vite à la pénombre. Tout avait l'air abandonné. Il y avait de la poussière, des toiles d'araignée, et pas de mobilier. Les murs étaient blancs, comme à l'extérieur, mais en plus sales, mais comme il n'y avait quasiment pas de fenêtre, ça ne changeait pas grand-chose.

Nous avons le choix entre trois passages. De chaque côté du hall, deux portes semblaient nous inviter à nettoyer le niveau. En face, un escalier venait des profondeurs pour partir vers les hauteurs. Aestryn, sans nous consulter, partit vers la porte de droite.

Sigil me suivit vers la porte de gauche. La porte céda sans bruit, et nous entrâmes dans une pièce dont les murs retinrent immédiatement mon attention. Une grande fresque multicolore y était gravée, et les créatures qui y étaient représentées ne m'étaient pas inconnues. Il s'agissait de lémunes, entités venues de je ne sais où, qui avaient joué un rôle important dans l'histoire de ma mère. J'en avais rencontré quelques semaines auparavant, puisque c'étaient eux qui m'avaient remis la première pierre de mon collier, celle qui permettait l'apparition de l'armure.

D'ailleurs, ma propre mère était elle-même représentée sur la fresque, un bébé dans les bras. A son cou, je distinguai nettement mon collier, Ylwendyll, orné de ses trois pierres. Je me demandais si le bébé était moi, ou mon frère, ou... Non, ma mère n'avait jamais eu d'autre enfant à ma connaissance. Sigil me tira de ma réflexion.

« Ça vous dit quelque chose? »

Un peu, oui, répondis-je. J'ai déjà vu ces créatures. »

Pas la peine d'en dire trop. Nous revîmes dans le hall. Aestryn nous y attendait.

« Vous avez trouvé quelque chose? »

Rien d'intéressant. »

Nous descendîmes l'escalier, l'épée au clair.

Bien nous en pris, il y avait un comité d'accueil. Deux donzelles démoniaques nous tombèrent dessus au premier pallier. J'ai moi-même une bonne dose de sang de démon dans les veines, mais ce genre combattante en rubans, le style « m'as-tu-vu-j'ai-des-cornes-et-des-grosses-mamelles », m'insupporte.

Ce qui est ennuyeux, c'est qu'elles ne se défendaient pas mal avec leurs fouets. Enfin... Disons qu'elles ont eu beaucoup de chance.

L'escalier supportait assez mal, semble-t-il, les chocs dûs au combat, et commença à montrer des signes de faiblesse. Des pans entiers s'écroulèrent, et nous fûmes entraînés dans la chute.

Je me relevai avec difficulté. Un gros bloc était tombé juste à côté de ma tête, et un frisson me parcourut en pensant à ce qui serait arrivé si il s'était décalé d'une main. J'avais reçu des fragments de rocher, mais heureusement Ylwendyll m'avait protégée. J'avais quand même pas mal de contusions, et une arcade sourcilière abîmée. Du sang me coulait dans l'oeil gauche. Je l'essuyai tant bien que mal.

Les deux pétasses n'étaient plus là. Mes deux compagnons semblaient avoir un peu moins souffert que moi de la chute.

« Ça va ? »

Oui, répondis-je. Nous devons continuer. »

Aestryn hocha la tête, et nous nous engageâmes dans la seule direction possible, un couloir court s'ouvrant sur une salle d'où venaient des bruits de voix. Nous allions encore devoir combattre, j'espérais simplement que cette fois nous avions trouvé Arion.

Nous entrâmes dans la pièce. Elle était beaucoup plus grande que ce à quoi je m'étais attendue, circulaire, avec de grands piliers soutenant un plafond orné. Au milieu, Arion était enchâssé dans un cristal transparent, dans une pose évoquant une grande souffrance. Je ne connaissais qu'une seule créature qui ait subi un tel sort, c'était le Maître de la Griffes Rouge en son temps. Ma mère l'avait enfermé et je l'avais libéré. Arion pouvait être encore en vie.

Sigil poussa un cri, que je ne compris pas. Il fixait, avec une expression de surprise démente, une femme drow vêtue d'une robe évanescence blanche, qui regardait dans notre direction.

Les deux pétasses nous regardaient aussi, en ricanant.

A l'opposé, une forme immense se leva, et Aestryn couru à son encontre. Encore un démon. Je marchai vers les deux filles, qui firent claquer leurs fouets.

Le reste ne vaut pas vraiment la peine d'être raconté. De toute façon, je n'ai pas vu le plus intéressant mis à part Aestryn parcourant la pièce par son diamètre comme un boulet de canon, projeté par le démon, avant de heurter un pilier si violemment qu'il le fit exploser, et rester à terre à savoir la façon dont Sigil nous a tirés, Aestryn et moi, de la situation.

Je m'éveillai dans une chambre d'auberge. La même que celle que nous avons quittée le matin. Je me sentais plutôt bien, et mis plusieurs minutes à me remémorer la situation. J'étais pratiquement nue sous le drap, et un bandage m'entourait le torse. Les brûlures causées par le fouet et les écorchures diverses que j'avais récoltées étaient presque cicatrisées. Je reconnus l'odeur de l'onguent, que l'on utilise seulement dans les cas les plus graves, quand l'usage des potions de soins magiques est impossible. Je me redressai. Dans un lit jumeau, à côté du mien, Aestryn dormait profondément, les traits tirés, le teint très pâle.

Ma tunique, ou plutôt ce qu'il en restait, était posé sur le sol au pied du lit. Elle était maculée de sang. Heureusement, mon sac était juste à côté. Je me vêtis d'une tunique de rechange et d'un pantalon, et allai me passer de l'eau sur le visage. Le miroir me renvoya un reflet guère flatteur, même si les soins du nécromancien avaient porté leurs fruits.

Je retrouvai Sigil dans la grande salle, et il me salua en levant une choppe pleine, avec un sourire un peu amer.

« Je vous dois une fière chandelle. Comment avez-vous fait pour nous tirer de là ? »

Pliure », répondit-il laconiquement.

Un sort de prêtre... Ce drow aurait-il eu des talents cachés ? Ce sortilège permettait de se sortir de pratiquement n'importe quelle situation, en ouvrant un passage interdimensionnel d'un lieu à un autre, pour autant que l'on puisse le lancer correctement.

« Par contre je n'ai pas pu ramener votre ami. »

Je sais. Il faudra y retourner. Comment va Aestryn ?

Il a beaucoup souffert, et ne se réveillera pas avant un bon moment. Mais il s'en remettra. »

Je hochai la tête. La pluie battait les carreaux, et il faisait très sombre. Un coup de tonnerre éclata.

« Quoi qu'il en soit, je vous remercie. »

Je vous en prie. J'ai l'habitude, depuis que je voyage avec un chasseur de démons... »  
A cet instant, un son qui n'avait rien à voir avec le tonnerre, mais qui en avait la puissance, retentit. Un cri. Un atroce cri de douleur qui résonna dans toute la ville pour mourir dans un râle, avant qu'une explosion terrible ne fasse trembler les murs de l'auberge. Plusieurs personnes crièrent, puis le silence se fit.

Plus personne ne parlait. Les gens semblaient en état de choc.

Sigil me regarda.

« C'était lui? »

J'opinai du chef, lentement.

« Nous devons y aller, murmurai-je.

Nous allons prendre les chevaux. »

La pluie tombait toujours quand nous fûmes prêts à partir, quelques minutes plus tard.

Le trajet vers la tour nous prit plusieurs heures, mais nous n'économisâmes pas nos chevaux. Nous trouvâmes l'édifice sans difficulté, bien qu'il ait été détruit. Un centre du cratère se dessinait la forme d'un corps.

Je descendis dans les décombres, le plus vite possible, glissant dans la poussière mouillée. C'était Arion. Il était nu, ses ailes avaient disparu. J'écoutai son coeur. Il battait. Faiblement, mais il battait. Je posai sa tête sur mes genoux, et le couvris de mon manteau. Il ouvrit les yeux.

« Que s'est-il passé? dis-je, la voix nouée.

Il se redressa un peu, et d'une main toucha son épaule opposée, cherchant dans son dos ses ailes manquantes.

« Il m'ont pris... ma divinité... » croassa-t-il d'une voix cassée.

Il sourit faiblement.

Je le serrai contre moi, il me rendit mon étreinte. « Je vais vous aider, ne vous inquiétez pas.... »

Ma gorge se serra. Ce n'étaient que des mots. Je n'avais aucune idée de la façon dont j'allais pouvoir les mettre en pratique.

Nous rentrâmes la tête basse. J'avais peur qu'Arion, en croupe, ne tombe à chaque pas du cheval. Il nous fallut du temps pour arriver à l'auberge, un temps que la pluie, le froid et l'amer sentiment de défaite allongèrent encore dans nos esprits.

J'installai Arion dans ma chambre, dans le lit chaud et doux, après l'avoir frictionné sur les instructions de Sigil, afin de le sécher et de le réchauffer. Je ne pense même pas qu'il s'en soit aperçu. Ensuite, je descendis dans la salle commune. Aestryn était déjà en bas, et nous attendait. Vêtu d'une veste sans manches, brodée, il nous fit une petite grimace, comme de reproche d'être partis sans lui. Sigil tira une chaise à mon intention.

J'avais besoin de boire quelque chose de chaud, et levai la main pour commander des boissons.

J'étais soulagée qu'Arion soit hors de danger, mais en même temps je me sentais responsable de ce qui lui était arrivé. Je ne pouvais m'empêcher de penser que si j'avais réussi à battre les deux autres folles...

Aestryn me tira par la manche. « Vous dormez? »

– Pardon?

– Je vous demandais si vous pouviez nous en dire un peu plus sur votre mystérieux blessé. »

Je lui fis un sourire gêné. Comment leur donner les informations qu'après tout leur dévouement leur avait bien gagnées, sans pour autant trahir des secrets qui n'étaient pas les miens? Je m'en tins au

strict minimum, la mention d'une quête passée, et je conclusai en leur rappelant que je n'étais pas disposée à trahir des secrets qui ne m'appartenaient pas. D'ailleurs, les secrets, ça ne se révèle pas, ça se partage. J'aurais volontiers lâché un peu des miens, si eux avaient été disposés à me suivre. « D'ailleurs, j'y pense, dis-je à Sigil, je vous ai entendu crier quelque chose à la femme drow que nous avons combattue dans la tour, mais je n'ai pas compris ce que c'était. »

Le drow ne répondit pas tout de suite. Il regarda sa tasse, se mordit la lèvre, et mâchonna un « vieux souvenirs... »

Je serrai les mâchoires, constatant que la conversation tournait court, chacun restant campé dans son intimité. « Si vous voulez que je partage mes connaissances avec vous, il faudra que vous partagiez les vôtres avec moi, dis-je d'un ton égal. Maintenant, je vais aller me reposer. Je vais monter la garde auprès d'Arion. »

Je me sentais moulue. Toute l'excitation, l'anxiété, la peur, la nervosité, la tension, étaient retombées, j'avais juste envie d'être au calme, à défaut d'aller me coucher. Les autres ne valaient guère mieux. Avant de monter, nous nous mîmes d'accord : nous avons besoin d'un jour de repos supplémentaire. Sigil se sentait-il coupable d'avoir éludé ma question? Toujours est-il qu'il dit « Je vais vous tenir compagnie pendant votre garde, c'est plus prudent. »

J'acceptai d'un hochement de tête.

Nous nous installâmes, emmitouflés dans des couvertures prises dans l'armoire, dos au mur, à côté du lit d'Arion. Sa respiration était à peu près calme, assez régulière, et son visage n'exprimait plus que le repos.

« Vos soins font de l'effet », dis-je à Sigil.

Il ne répondit pas. Son visage était dans l'ombre, car nous n'avions gardé qu'une chandelle sur la table de chevet. Sa chevelure blanche était la seule chose que je distinguai bien. Un léger jeu de lumière dans l'ombre m'indiqua qu'il souriait.

J'enfonçai le clou. « Ce sont les prêtres, et les serviteurs du culte, qui sont capables de lancer des sorts de soins, habituellement... »

La perche était tendue. Il ne releva pas. « Quelle est votre divinité? »

Il se tourna vers moi, et la lumière de la chandelle glissa sur son visage. Il avait un petit air triste, et chuchota, comme à regret. « Je ne peux pas vous le dire. »

Alors ça, c'était la meilleure. J'hésitai un instant à adopter une attitude offusquée, mais il me faisait de la peine, car sa souffrance était visible. Je haussai les épaules pour dédramatiser.

Nous parlâmes d'autre chose. Sigil me raconta ses dernières promenades en ville. Il avait vu des prêtresses d'Eillistrae, et une quinzaine de prêtre servant des cultes différents. Certains lui étaient complètement inconnus, et étaient sans doute spécifiques à ce plan. Cependant, la présence de cultes communs sur Toril indiquait que les passages vers notre plan d'origine devaient être assez courant, probablement même que des accord commerciaux étaient possibles.

Arion remua. Il n'avait pas bougé pendant la majeure partie de la nuit, mais le froissement des draps trahit son réveil. Je me redressai sur les genoux, et m'approchai du lit. Des cernes profonds mangeaient son visage. Ses yeux gonflés de sommeil, rougis par la fatigue, se plantèrent néanmoins dans les miens avec la vivacité de l'aigle. Je l'aidai à se redresser, après avoir retapé quelques oreillers pour les placer dans son dos, et lui donnai à boire.

Il nous raconta son histoire, son périple, à la recherche de Cristal et Céleste, respectivement son

ancienne amante devenue ennemie mortelle, et leur fille, portrait craché de sa mère. Les deux étaient également mes némesis, accessoirement. Celeste était à la recherche de l'Orbe d'Almtir, de l'Ordre de la Sagesse, gardien d'un plan astral secondaire. L'idée que Celeste ait pu chercher un artefact en rapport avec un Ordre de la « sagesse » me fit sourire, mais mon rictus dû disparaître de mon visage quand Arion me révéla qu'elle comptait l'atteindre par une mystérieuse bibliothèque, sensée receler le plus grand savoir des plans.

Arion avait entendu parler de Lys Sanglant. Il avait même suivi sa piste, qui avait fini par le conduire sur Ravenloft, avant de revenir sur Toril.... puis dans le cristal qui l'avait retenu prisonnier. Aestryn entra dans la chambre à ce moment. Il prit une grande inspiration, et se tourna vers Arion, pour sourire d'un air goguenard : « Aha notre grand dormeur est éveillé! »

Puis il nous anonça, un sourire de détermination sur les lèvres, qu'un villageois lui avait conseillé de se rendre au temple d'Aelia, la déesse de l'air et du vent, lorsqu'il avait discuté en fin de soirée. Il croisa les bras d'un air suffisant, toujours un peu poseur.

La réaction d'Arion ne se fit pas attendre. Sous les yeux médusés du barde, il se métamorphosa de façon à ce que l'on crût qu'Aestryn se contemplait dans un miroir, et répéta ses dernières phrases et mimiques, sur le même ton et avec la même expression.

« Ah, ajouta Arion d'un air satisfait, ça je sais encore le faire. »

Il enchaîna ensuite les métamorphoses, puis revint sa forme habituelle.

« Sauf Azura » , fit-il en m'adressant un clin d'oeil un rien grivois.

Je souris à la mention d'un heureux souvenir, celui d'un baiser volé par Arion, métamorphosé en mon amant. Azura...

Je chassai de mon esprit ces souvenirs, trop mélancoliques pour être de bon augure, en interrompant de la main Aestryn qui allait sortir une remarque de son cru, et raconter à la place mes souvenirs de ma course vers la bibliothèque fabuleuse. À moins que ce n'ai été un temple? Mon récit nous tint éveillés pratiquement jusqu'à l'aube, notamment parce que je dû m'y reprendre à plusieurs fois avant de retrouver certains détails. Le pire concernait l'objectif de cette quête. Je n'arrivais plus à m'en rappeler le nom, et cela me troubla. Même mon journal magique ne l'avait pas retenu, et comptait de grands blancs, comme s'il avait été effacé. Si c'était encore un coup de Lys Sanglant, elle allait me le payer. Oh, oui, me le payer, dussé-je graver son nom sur ma peau pour ne pas l'oublier.

Le lendemain matin, nous nous rendîmes directement au temple d'Aelia, un bâtiment d'une architecture que je ne pouvais pas qualifier d'un autre adjectif qu' « aérienne ». Les sculptures rendaient la texture des nuages poussés par le vent avec une saisissante réalité, sans doute due aussi au matériau vaporeux qui les constituaient. Les colonnes avaient même un aspect duveteux, et je constatait avec étonnement, en posant la main dessus, que ce n'était pas seulement l'aspect, mais également le toucher de cette substance qui était duveteux, de même que le sol.

La prêtresse qui nous ouvrit la porte était vêtue d'une sorbe très légère, laissant voir de larges plages de peau nue, confectionnée d'un tissu vaporeux et largement transparent. Les chaînettes d'argent liaient avec élégance les pièces de tissu. Comme pratiquement tout le monde ici, elle avait un peu de peau d'un bleu léger, un peu laiteux.

Elle nous conduisit à une supérieure, quand nous lui eûmes expliqué la raison de notre présence. Celle-ci nous accueillit dans une salle au plafond haut, richement décorée de motifs aériens blancs,

poudreux et légers. Un souffle d'air courait en permanence d'une pièce à l'autre. La supérieure, au regard sombre impénétrable, nous écouta avec patience, puis se leva et examina Arion, qui resta assis sans bouger pendant que les mains fines de la prêtresse frôlaient son dos avec délicatesse. Je souris avec goguenardise devant son air absent, et résistai avec difficulté à lui demander si il n'allait pas devoir rester assis encore un peu après cet examen...

La prêtresse se tourna ensuite vers nous, et nous expliqua qu'elle pensait pouvoir aider Arion à regagner ce qui lui avait été volé, car il lui semblait sentir encore un lien magique entre l'homme et le nouveau dépositaire de ses pouvoirs. Par contre, elle ne nous aiderait qu'à la condition que nous rendions un service à son temple. Le contraire m'eût étonnée.

Elle nous demanda de nous introduire dans le temple d'une divinité concurrente, Fretz, des Orages et de la Foudre, réputé mauvais et stupide, afin d'y dérober un artefact magique, la « Rose de Tonnerre ».

Nous acceptâmes, bien sûr, quel choix avons nous de toutes manières?

Elles eurent néanmoins la « bonté » de mettre un guide à notre disposition, et de nous mettre en garde : « Surtout, ne vous faites pas « marquer » par les prêtres-guerriers! ». Sans bien savoir ce que cela signifiait, nous acquiesçâmes.

Avant de nous laisser partir, sans Arion qui devait rester en observation pour la mise en place du rituel devant lui rendre ses pouvoirs, elles nous remirent trois appareils étranges, qui se plaçaient dans l'oreille et remontaient devant la bouche. « Ce sera pour communiquer avec votre guide ».

Nous la remerciâmes, et retournâmes en ville nous équiper.

J'avais vraiment hâte que cette mission soit terminée. Cela me faisait tellement de peine de voir le malheureux Arion dans cet état, tellement différent de son habituelle prestance... J'éprouvais aussi un sentiment dévorant de trop-plein face à tous ces vols... vols de pouvoirs, vols de mémoire... autant de viols.

Nous achetâmes des montures volantes. Avec nos expériences précédentes, et encore une bonne discussion avec le marchand, nous estimions en effet pouvoir nous-même prendre soin de ces curieux oiseaux. Nous jetâmes notre dévolu sur des bêtes calmes et expérimentées, en priant pour que le maquignon ne cherche pas à nous arnaquer. Bien entendu, la sellerie et le matériel n'étant pas inclus, il fallut les choisir également. Heureusement, ces oiseaux sont d'entretien facile, car ils consacrent une bonne partie de leur temps libre à faire leur toilette et à lisser leur plumage.

Ensuite, nous nous dirigeâmes vers les échoppes de vêtements. Nous voulions nous fondre un peu plus dans le paysage culturel, nos habits détonnaient un peu. Le marchand nous expliqua que les habillements locaux étaient adaptés au climat, et que la coupe la plus adaptée changeait chaque mois. Nous nous trouvions en plein « mois du souffle », et le vent allait croître pendant encore quelques mois. Nous jetâmes donc notre dévolu sur des étoffes coupe-vent, et assez chaudes, mais pas trop car la température de l'air était quand même douce. En réalité, d'un mois à l'autre il suffisait de rajouter des pièces aux vêtements du mois précédent, notamment pour faire remonter le tissu au niveau du visage, puis de s'effeuiller tranquillement jusqu'au mois le plus calme.

Au niveau des textures, la mode allait aux tissus souples et légers, claquant et virevoltants. Certains étaient effectivement très jolis. Les tons pastels étaient très recherchés, nous expliqua le marchand, que ce soit seuls ou en association avec des teintes foncées.

Personnellement, ma préférence va toujours au noir, et aux tenues près du corps. C'est surtout pour des questions pratiques, notamment lors des représentations ou combats demandant un peu

d'acrobatie. Pourtant, je joignis à ma nouvelle garde robe quelques étoffes plus claires, en plus des foncées qui m'attiraient naturellement l'oeil.

Aestryn et Sigil optèrent pour des tenues pratiques, mais assez élégantes, de couleurs claires. Sigil trouva une longue robe blanche qui lui prenait la taille à merveille, sur laquelle il était très facile d'accrocher quelques pièces additionnelles pour se protéger le visage et les cheveux du vent.

À la fin de cette journée émotionnellement et culturellement remplie, nous cherchâmes notre guide. Il habitait une petite maison bien entretenue en bordure de la ville. C'était un V'zryn, un des vrais autochtones de ce monde. Nous avons en effet appris que les humanoïdes n'étaient pour la plupart que des immigrés ou descendants d'immigrés de longue date, venus d'autres mondes comme Toril. Les V'zryns étaient un peuple pacifique qui avait apparemment fort bien accepté cette intrusion, et vivait en bonne intelligence avec ses voisins, parfaitement intégrés depuis de fort nombreuses générations. Leur aspect rappelait curieusement les humains par certains aspects, comme l'allure générale ou les mains. Par contre, son visage était fort différent, avec des tentacules faisant un peu penser aux redoutables flagelleurs mentaux. Y avait-il un apparentement entre eux? Entre les flux de population entre les plans, sans parler de certains essais des magiciens ou effets de la magie en général, même sans qu'elle soit dirigée, c'était très difficile de savoir qui venait d'où et comment. Notre guide se nommait V'zrokn, et communiquait par écrit. Il nous prêta également un petit livre expliquant les rudiments de son langage, dont nous pouvions imiter les sonorités grâce à l'appareil à bulles fourni par la prêtresse d'Aelia.

Il nous donna rendez-vous le lendemain matin, ce qui nous permettrait de prendre encore une nuit de repos avant de nous lancer dans l'aventure. La plupart de mes blessures étaient cicatrisées, grâce à la magie, mais je me sentais encore un peu courbatue, donc cela me convenait.

Nous rentrâmes donc à l'auberge, après quelques minutes de marche dans la ville, dont nous commençons à reconnaître quelques rues. Le soleil était couché, mais l'ambiance était toujours assez animée. Une ambiance de soir d'été dans une ville commerçante et prospère.

Nous retrouvâmes notre guide aux premières lueurs de l'aube. Nous avons amené nos montures, et nous étions vêtus de couleurs ternes propre à nous fondre dans le paysage. Avant de partir il nous expliqua que nous rendrions jusqu'au temple par la voie des airs, et nous poserions à quelque distance. Si nous devions nous battre avec les prêtres guerriers, il fallait à tout prix éviter de se faire « marquer ». Ce marquage était l'ultime sortilège lancé par un prêtre mourant, et permettait à la divinité furieuse de vous retrouver n'importe où. Un sort puissant, mais difficile à lancer. Nous prîmes notre envol sur ces bons conseils.

Le voyage dura assez peu de temps. Le fond de l'air matinal était frais, et j'appréciai tout particulièrement les vêtements locaux qui protégeaient si bien du vent. Nous atterrîmes au niveau d'un vaste clairière, au fond de laquelle était tapis le temple en question. Nous laissâmes là nos oiseaux, attachés à des arbres, et nous mîmes en route vers le temple, que nous atteignîmes après quelques minutes. C'était un endroit assez bucolique, avec ses colonnades et ses statues. J'avais connu des temples bien plus Sinistres. Deux colosses de pierres en gardaient l'entrée, des éclairs dans les mains. Nous ne nous étions pas posés trop près, bien sûr, afin de ne pas attirer inutilement l'attention.

V'zrokn, qui devait nous attendre à l'extérieur, confia à Sigil un plan du temple, qu'il avait eu après avoir soudoyé un garde, me confia-t-il lorsque je lui demandai comment il avait pu se procurer pareil document.

Le bâtiment comptait quatre étages, la Rose étant entreposée au troisième. Il nous faudrait nous infiltrer le plus discrètement possible, mais je n'osais espérer que nous nous en sortirions sans combattre. Néanmoins, il fallait bien essayer, aussi lançâmes nous des sorts d'invisibilité, sans nous faire d'illusion quant aux capacités probables des prêtres à les détecter.

Nous fîmes le tour pour trouver une entrée plus discrète puis nous faufileâmes à l'intérieur.

Que dire sur cette infiltration? L'architecture intérieure du temple était assez curieuse, toute organisée autour d'un énorme escalier central, duquel on pouvait apercevoir le dernier étage à ciel ouvert. Un mécanisme étrange de nacelles permettait également de gravir les étages sans efforts, mais nous ne nous risquâmes pas à l'emprunter.

Nous nous glissâmes comme des souris à l'intérieur, et gravâmes un par un les étages, en catimini, nous cachant quand nous le pouvions, jusqu'au troisième. Là, la Rose s'offrit à nous sans résistance, mais ce fut tout. Les prêtres nous tombèrent dessus, et nous ripostâmes avec vigueur. Heureusement, nous fûmes à chaque fois assez prompt pour ne pas leur donner le temps de lancer leur sort, et nous sortîmes le plus vite possible, pour courir vers nos montures.

Ils ne nous donnèrent pas la chasse, et nous repartîmes avec notre butin. Je ne tire personnellement aucune gloire de cet événement, car c'était un simple vol, et ma méconnaissance des divinités locales ne me permettait pas d'en envisager les conséquences. J'espérais simplement qu'elles ne seraient pas trop lourdes, comme c'est trop souvent le cas lors des luttes de pouvoir entre les cultes. Je me forçais à ne penser qu'à la seule conséquence importante à mes yeux, le salut d'Arion. Court terme, courte vue? Peut-être, mais c'était ça ou rien.

Nous retournâmes directement au temple d'Aelia. La grande prêtresse nous accueillit avec un empressement ravi bien différent de sa déférence précédente. Elle prit la Rose avec précaution, et nous remercia, puis nous invita à la suivre pour assister au rituel sensé rendre ses pouvoirs à Arion.